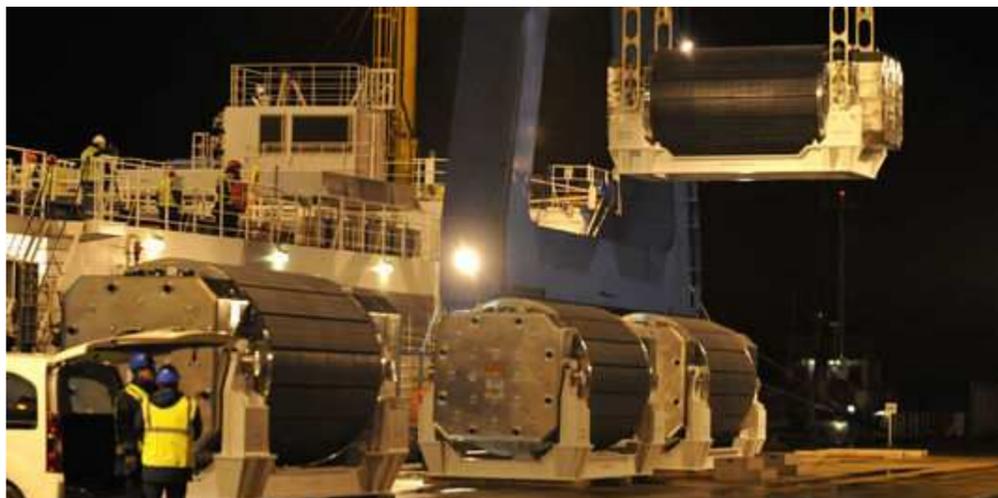


# Départ imminent de plutonium de Cherbourg pour le Japon

Le Monde.fr | 15.04.2013 à 18h26 • Mis à jour le 17.04.2013 à 10h23

Par Audrey Garric



Des assemblages de MOX entreposés dans le bateau "Pacific Heron" lors d'un transport en mars 2009. | AFP/MYCHELE DANIAU

C'est un transport hautement surveillé et entouré du plus grand secret. Areva s'apprête à envoyer du MOX, un combustible composé de plutonium et d'uranium, au Japon depuis son usine de la Hague (Manche) pour la première fois depuis l'accident nucléaire de Fukushima. Un départ contesté, alors que Tokyo ne parvient toujours pas à stabiliser la situation à la centrale nipponne accidentée ([/japon/article/2013/04/15/inspection-de-la-centrale-accidentee-de-fukushima-par-l-aiea\\_3159647\\_1492975.html](http://www.aiea.org/fr/actualites/2013/04/15/inspection-de-la-centrale-accidentee-de-fukushima-par-l-aiea_3159647_1492975.html)) et au moment où la Corée du Nord se dit en état de guerre avec son voisin du sud.

"Ce transport partira prochainement de Cherbourg et sera réalisé par les navires spécialisés Pacific Heron et Pacific Egret de la compagnie britannique PNTL", a indiqué vendredi 12 avril dans un communiqué (<http://www.areva.com/FR/actualites-9773/le-5eme-transport-de-combustibles-mox-de-france-vers-le-japon-va-avoir-lieu-prochainement.html>) le groupe nucléaire français.

Selon Greenpeace, ce convoi "dangereux" doit avoir lieu entre lundi minuit et mercredi minuit. Dix tonnes de MOX, contenant environ 700 kg de plutonium, doivent quitter l'usine Areva de Beaumont-Hague à bord de trois poids-lourds pour rejoindre le port de Cherbourg. Ce trajet de 40 km devrait nécessiter entre 2 h 30 et 4 heures de route, précise l'ONG, qui affirme détenir ces informations de contacts au sein du dispositif.

## UN MILLIER D'HOMMES MOBILISÉS



Un millier d'hommes devraient protéger les trois poids-lourds selon Greenpeace. | AFP/MYCHELE DANIAU

"Un millier d'hommes seront mobilisés sur le trajet, à tous les carrefours : des forces de l'armée, de la gendarmerie et de la police, mais aussi des forces de sécurité anglaises, liées aux bateaux, et américaines, puisque les matières fissiles japonaises sont sous leur contrôle depuis la seconde guerre mondiale", assure Sébastien Blavier, chargé de campagne énergie pour Greenpeace France. La préfecture de la Manche, de son côté, n'a pas souhaité s'exprimer à ce sujet.

Ce dispositif massif s'explique par la spécificité de ce combustible "beaucoup" plus radioactif qu'un combustible classique (*voir fenêtre*), mais aussi à un appel d'antinucléaires, notamment l'association [Valognes Stop Castor](http://valognesstopcastor.noblogs.org/1767) (<http://valognesstopcastor.noblogs.org/1767>), à empêcher le bon déroulement du transport. De fait, huit à dix personnes ont été surprises et mises en fuite lundi vers 5 heures du matin sur la zone portuaire de Cherbourg interdite au public. "Des investigations sont en cours. Il n'y a pas d'éléments permettant de constater que des dégradations ont été commises", a précisé à l'AFP le procureur de la République de Cherbourg, Eric Bouillard.



Vérification d'un convoi de MOX arrivé dans le port de Omaezaki en mars 2009. | AFP/TOSHIFUMI KITAMURA

Une fois dans le port de Cherbourg, les assemblages de MOX doivent être répartis dans trois conteneurs – de 6 mètres de long sur 2,50 large, avec des parois de 30 cm d'épaisseur – entreposés dans l'un des bateaux britanniques, tandis que le second l'accompagnera, toujours selon Greenpeace. Quatre canons de 30 mm et une trentaine d'hommes d'une force spéciale britannique protégeront le convoi. Le voyage doit durer environ 60 jours.

### "L'INGÉRENCE DE LA FRANCE EST INACCEPTABLE"

L'ONG ne connaît pas encore l'itinéraire emprunté par les bateaux pour rejoindre le Japon depuis Cherbourg, mais trois options sont possibles : vers l'est via le canal de Panama ou le Cap Horn, à l'extrémité sud de l'archipel chilien de la Terre de Feu ou vers l'ouest, en passant par le Cap de Bonne-Espérance, au sud du continent africain.

Au Japon, le MOX sera destiné au réacteur 3 de la [centrale de Takahama](http://www.nsr.go.jp/english/nuclearfacilities/takahama/) (<http://www.nsr.go.jp/english/nuclearfacilities/takahama/>), aujourd'hui à l'arrêt, dans le centre du pays. Le combustible, dont le retraitement et la fabrication avaient été achevés en septembre 2010, devait à l'origine être transporté au printemps 2011, mais la date a été différée à cause de l'accident nucléaire du 11 mars 2011.



Arrivée de MOX en octobre 1999 à la centrale de Takahama. | AFP

La compagnie régionale d'électricité japonaise Kansai Electric Power (Kepco) a précisé [dans un communiqué](http://mainichi.jp/english/english/newsselect/news/20130321p2q00m0bu082000c.html) (<http://mainichi.jp/english/english/newsselect/news/20130321p2q00m0bu082000c.html>), le 21 mars, que "l'envoi de combustible se faisait à la demande de la France, qui cherche à mettre fin à son stockage prolongé", mais que son "utilisation restait encore incertaine". Aujourd'hui, seuls deux des cinquante réacteurs japonais sont en exploitation, mais le gouvernement de droite arrivé au pouvoir fin décembre a ouvert la porte au retour du nucléaire dans l'archipel. Toutefois, le redémarrage des réacteurs s'avère des plus incertains, le ministre de l'industrie, Toshimitsu Motegi, qualifiant la relance des sites atomiques d'"imprévisible".

Lire : [Deux ans après Fukushima, où en est l'énergie nucléaire au Japon ?](#) ([planete/article/2013/03/09/deux-ans-apres-fukushima-ou-en-est-l-energie-nucleaire-](http://planete/article/2013/03/09/deux-ans-apres-fukushima-ou-en-est-l-energie-nucleaire-)

"Dans ce transport, l'ingérence de la France est inacceptable : elle livre au Japon du MOX pour le forcer à redémarrer ses réacteurs, déplore Sébastien Blavier. Sans compter que ce combustible dangereux devra être stocké pour un temps indéfini sur le site de la centrale."

## CONTEXTE GÉOPOLITIQUE DÉLICAT

Si les quantités sont confirmées, la cargaison serait moins importante en volume que lors des quatre précédents transports de MOX vers le Japon – 15 tonnes en avril 2010, 32 tonnes en mars 2009, 14 tonnes en mars 2001 et juillet 1999. Mais le transport intervient dans un contexte géopolitique délicat, alors que le Japon a installé des missiles en plein cœur de Tokyo pour intercepter un éventuel missile nord-coréen. "Ce transport est scandaleux : au Japon, des hommes se battent pour tenter désespérément de décontaminer les villages", estime en outre Greenpeace.

Hormis l'ONG, l'association [Robin des bois](http://www.robindesbois.org/communiqués/radioactif/energie/2013/livraison-de-combustibles-nucleaires-aujapon.html) (<http://www.robindesbois.org/communiqués/radioactif/energie/2013/livraison-de-combustibles-nucleaires-aujapon.html>), [Europe Ecologie les Verts](http://bassenormandie.eelv.fr/2013/04/05/eelv-demande-lannulation-du-convoi-de-mox-vers-le-japon-a-areva/) (<http://bassenormandie.eelv.fr/2013/04/05/eelv-demande-lannulation-du-convoi-de-mox-vers-le-japon-a-areva/>) (EELV) et le [Réseau Sortir du nucléaire](http://groupes.sortirdunucleaire.org/Rassemblement-contre-le-convoi-de) (<http://groupes.sortirdunucleaire.org/Rassemblement-contre-le-convoi-de>) ont eux aussi demandé l'annulation du convoi. Ils ont en outre appelé à un rassemblement lundi à 18 heures à Cherbourg.

Audrey Garric

### **Le MOX, un combustible au plutonium très critiqué**

Le MOX (*mixed oxides*) est fabriqué à partir d'oxyde d'uranium et d'oxyde de plutonium extraits des combustibles irradiés dans les centrales. S'il fait tant parler de lui, c'est d'abord en raison des 5 à 10 % de plutonium qu'il contient. Les combustibles classiques sont fait uniquement d'oxyde d'uranium.

Selon Greenpeace, l'inhalation d'une poussière de plutonium suffit à déclencher un cancer bronchopulmonaire en six mois, et il peut servir à fabriquer des bombes. Pour Areva, la fabrication d'une bombe à partir du plutonium du MOX est "*quasi impossible*". Pour Jean-Claude Zerbib, ingénieur à la retraite du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), c'est possible, même si la bombe aurait un rendement moindre qu'une bombe atomique classique. Selon ce scientifique, il faut environ 15 kg de plutonium pour faire une bombe.

Pour Areva, le MOX "*contribue à la stabilisation des stocks de plutonium*" et le recyclage permet d'économiser jusqu'à 25 % d'uranium naturel. Mais selon M. Zerbib, le MOX qui sort d'une centrale est huit fois plus radioactif qu'un combustible classique usé. (AFP)